

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.47112

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

premier volume a paru en 1994, s'appuie aussi sur les lettres de Félix. Le deuxième volume vient de paraître chez Fayard. Il ne suit pas le récit de Thomas et de Félix, ce que lui reproche notre éditeur. Avec humour, science et talent, il dégage l'essentiel et montre comment ce texte éclaire nos savoirs sur les hommes de la Renaissance, leurs goûts et passions, leurs truculences dans ce monde où la mort rôde sans cesse à l'occasion des innombrables épidémies de peste, de famine, d'accidents divers. Platter est un homme nouveau, loin des dogmes et des superstitions, confiant en Dieu, son seul recours et qui lui assure une volonté de réussir sans cesse ses nouveaux métiers malgré la »galère« ...

Actualité de Platter: un colloque s'est tenu pour le 400^e anniversaire, il fut savant. Le »net«, la toile, témoigne de sa vitalité, à mon grand étonnement: tout un chacun, internaute, sera surpris de trouver en ligne les vues de sa maison, etc., sa biographie et le dernier état des questions, un historien pourrait facilement y recomposer sa vie en établissant des liens entre toutes ces données éparses et non structurées à ce jour. N'est-ce pas là une preuve de l'actualité de Thomas Platter?

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Alexander KOLLER (Hg.), *Kurie und Politik. Stand und Perspektiven der Nuntiaturrechtsforschung*, Tübingen (Max Niemeyer) 1998, XII-532 S. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts Rom, 87).

Le Deutsches Historisches Institut Rom avait organisé en octobre 1996 un important colloque sur les nonciatures à l'époque moderne, dont les actes sont ici publiés. Cet institut fut un pionnier dans l'édition de ces correspondances diplomatiques de la papauté – la première parut en 1892 – et continue sans faiblir cette œuvre de publication des différentes nonciatures dans l'Empire. Il a lancé récemment un programme d'édition des instructions diplomatiques délivrées par un pontife. Les pontificats de Clément VIII et de Grégoire XV ont ainsi déjà été admirablement publiés par Klaus Jaitner. Il était donc tout naturel que le Deutsches Historisches Institut Rom prenne l'initiative de cette rencontre pour faire le point à la fois sur les problèmes d'édition et d'interprétation que posent ces sources d'une richesse inestimable.

Ce colloque fournit tout d'abord un état de la recherche, qui confirme l'avance considérable des historiens germanophones, à la fois dans la publication des correspondances et dans leur utilisation pour la recherche historique générale. Les statistiques fournies par Peter SCHMIDT (»100 Jahre Forschung zur päpstlichen Politik und Diplomatie [1500–1800]. Ein wissenschaftsgeschichtliches Panorama«) le prouvent de façon impressionnante, comme l'excellente bibliographie qui clôt le volume. Certes, d'autres nations se sont aussi intéressées aux correspondances qui pouvaient les concerner, mais à un rythme moins suivi. La publication des nonciatures italiennes est ainsi pratiquement interrompue depuis près de vingt ans. Pourtant, comme le montre Stefano ANDRETTA (»Le nunziature in Italia nei secoli XVI e XVII«), ces correspondances présentent un intérêt tout particulier. Certes, les nonces envoyés dans les États italiens voient leur liberté d'action limitée par la proximité de Rome. La politique strictement religieuse peut leur échapper au profit des visiteurs apostoliques et leur activité tend alors à se limiter alors aux seuls rapports politiques internes à la péninsule italienne. Mais cela n'empêche pas la diplomatie pontificale d'avoir quelques constantes qui lui sont spécifiques: souci d'implanter la Réforme tridentine, volonté de maintenir la paix en Italie, lutte énergique contre toute infiltration protestante, espoir maintenu dans la croisade contre les Turcs et enfin défense des privilèges et des libertés ecclésiastiques face à un »jurisdictionalisme« présent sous diverses formes à Turin, Venise, Naples ou même Florence. Le nonce a aussi un important rôle fiscal, qui se heurte souvent à la résistance des pouvoirs séculiers. À une publication exhaustive de leurs correspondances, projet irréaliste qui ne

correspond même plus aux attentes de la recherche historique actuelle, Stefano Andretta préférerait une redéfinition méthodologique, sans toutefois vraiment la développer.

Agostino BORROMEO («La Nunziatura di Madrid, la Curia romana e la riforma postri-dentina nella Spagna di Filippo II») fait le même constat de retard pour la publication des nonciatures ibériques. Avec l'exemple espagnol, il montre qu'une étude de l'action des nonces ne peut se limiter à leur seule correspondance avec la Secrétairerie d'État, mais doit s'intéresser à leurs rapports avec les congrégations romaines, particulièrement celle du concile et celle des évêques et des réguliers. L'intervention des nonces dans la vie des églises locales se trouve alors beaucoup mieux éclairée, dans sa disparité même: recours des fidèles contre leur ordinaire, conflit entre chapitre et évêque, entre évêque et communautés religieuses, etc. Le nonce est alors l'indispensable courroie de transmission avec Rome, ce qui ne va pas sans conflit avec le pouvoir royal.

Deux études sont consacrées à la nonciature de France. Bernard BARBICHE propose une synthèse sur «La nonciature de France aux XVI^e et XVII^e siècles: les nonces, leur entourage et leur cadre de vie». Cette étude, complétée par une très utile prosopographie, montre bien les précautions prises par le pape dans le choix de son représentant auprès du très chrétien: le nonce est souvent un fidèle de la famille pontificale, rarement un sujet du roi d'Espagne, toujours un évêque après 1581. L'application de la Réforme catholique est une de leurs missions prioritaires. Bernard Barbiche décrit aussi avec précision l'entourage du nonce: le personnel diplomatique, auditeur et secrétaire, mais aussi domestique, en nette augmentation au XVII^e siècle. Le Père Pierre BLET («La nonciature de France et la crise gallicane»), montre tout l'apport de la correspondance des nonces pour la compréhension d'un événement précis, en l'occurrence l'affaire de la régale. Elle éclaire le rôle de Le Tellier et du clergé de France et permet de sortir de la vision classique de «l'absolutisme» du roi-soleil.

La nonciature de Pologne, dont la publication est bien entamée, est aussi une source inestimable sur l'histoire de l'Europe orientale. Almut BUES («Die päpstliche Politik gegenüber Polen-Litauen zur Zeit der ersten Interregna») montre à la fois la clarté des objectifs de la diplomatie pontificale et la prudence de sa mise en œuvre, à propos des trois interrègnes polonais de 1572, 1574 et 1586. Rome veut avant tout défendre le catholicisme et pour cette raison appuie le plus discrètement possible la candidature d'un Habsbourg, sans pour autant décourager le prétendant français. Après la fuite d'Henri vers la France en 1574, et la mort d'Étienne Bathory en 1586, le même jeu habile recommença. Comme le prouve Wojciech TYGIELSKI («Geograficamente distanti ma spiritualmente vicini. La realtà politica e sociale polacca del XVI e del XVII secolo agli occhi dei nunzi apostolici»), cette dextérité diplomatique se nourrit d'une connaissance précise des réalités polonaises, malgré la distance. Contrairement aux clichés historiographiques, la vision des nonces, toute personnelle, et non institutionnelle, de la réalité politique polonaise se révèle parfaitement correcte.

Les études sur la nonciature dans l'Empire témoignent de la vitalité éditoriale des écoles historiques concernées, allemande, autrichienne mais aussi tchèque. Daniela NERI («Giovanni Dolfin e la sua nunziatura a Vienna presso la Corte Imperiale negli anni 1575/76») présente ainsi les conclusions tirées de son édition de la correspondance du nonce Dolfin (Nuntiaturberichte aus Deutschland 1572–1585 nebst ergänzenden Aktenstücken. 8. Bd. Nuntiatur Giovanni Dolfins [1575–1576]. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1997, compte rendu dans *Francia*, 26/2 [1999], p. 201–204). Alexander KOLLER («Der Konflikt um die Obödienz Rudolfs II. gegenüber dem Hl. Stuhl») examine le conflit qui marqua les débuts du règne de Rodolphe II sur la prestation d'obédience du nouvel empereur au Saint-Siège. Le refus catégorique de Rodolphe, qui craignait la colère des princes protestants, signifia la fin de la vieille conception médiévale des rapports entre le pape et l'empereur. Les nonces envoyés à Vienne ou à Prague durent prendre en compte cette nouvelle situation, comme le montre l'exemple développé par Alena PAZDEROVÁ («L'edizione della nunziatura di Cesare Speciano [1592–1598]. Origini, stato attuale, problemi e prospettive»). Les problèmes con-

fessionnels dominant l'activité de Speciano à Prague, qu'il s'agisse de faire appliquer les principes de la Réforme catholique ou de contenir tout progrès protestant. L'édition de sa correspondance, prévue dans l'entre-deux-guerres par l'Institut historique tchécoslovaque de Rome, n'est reprise qu'aujourd'hui.

Le caractère fédéral de l'ensemble germanique obligeait les papes à avoir des représentations diplomatiques ailleurs qu'auprès de l'empereur. Johann RAINER («Die Grazer Nuntiatur 1580–1622») étudie ainsi la nonciature de Graz, créée par les papes auprès de l'archiduc Charles qui avait hérité en 1564 du flanc sud des possessions patrimoniales des Habsbourg. Ces territoires allemands, mais aussi italiens et slovènes avaient une forte implantation protestante et étaient sous la menace constante du Turc, deux sujets de préoccupations majeures pour les nonces. Cologne était aussi le siège d'une nonciature particulièrement importante, et Stephan SAMERSKI («Nuntiatur und Persönlichkeit Atilio Amalteos») nous donne l'exemple d'un nonce du début du XVII^e siècle, sa formation intellectuelle et sa carrière en curie.

La nonciature de Lucerne ne s'intègre pas dans ces nonciatures germaniques, étant donnée la particularité suisse. Roger LIGGENSTORFER («Die Neuordnung des Luzerner Nuntiaturarchivs im Archivio Segreto Vaticano») présente les principes qui ont présidé au reclassement des archives de la nonciature et annonce un répertoire informatif. Urban FINK («Aufbau, Aufgaben und Probleme der Luzerner Nuntiatur») propose une synthèse qui met en relief la singularité suisse, difficilement compréhensible pour les nonces, d'une confédération multiconfessionnelle. Cette incompréhension se transforme vite en hostilité, comme le montre Volker REINHARDT («Nuntien und Nationalcharakter. Prolegomena zu einer Geschichte nationaler Wahrnehmungstereotype am Beispiel der Schweiz»). Dès le XVI^e siècle, la Suisse apparaît dans les correspondances des nonces comme un pays en marge de la civilisation, et ce préjugé ne facilite pas l'insertion des représentants pontificaux dans la vie politique du pays.

Les communications sur la nonciature de Lucerne font une large part au XVIII^e et même au XIX^e siècle. Mais seuls trois autres articles traitent exclusivement du siècle des Lumières, ce qui prouve bien que ce dernier reste le parent pauvre des études sur la diplomatie pontificale. Umberto DELL'ORTO («Die Wiener Nuntiatur im 18. Jh. unter besonderer Berücksichtigung der Nuntiatur von Giuseppe Garampi [1776–1785]. Forschungslage und historische Fragestellungen») montre bien les changements introduits par le joséphisme dans les relations entre Rome et Vienne, et notamment leur haute conflictualité. La contestation générale des interventions des nonces dans les affaires de l'Église allemande est aussi illustrée par Burkhard ROBERG («Verkehrung der Fronten? Bartolomeo Pacca und der Nuntiaturstreit 1785–1794»). Sur les conseils de Rome, le dernier nonce à Cologne, en grave conflit avec les archevêques rhénans, en appela au roi de Prusse Frédéric-Guillaume II. Toujours à propos de la nonciature de Cologne, Michael F. FELDKAMP («Zur Tätigkeit des Auditors Giovanni Carlo Antonelli an der Kölner Nuntiatur 1722–1732») montre toute l'importance du rôle des auditeurs, chargés d'une mission proprement ecclésiastique et administrative, et dans le cas précis et exceptionnel d'Antonelli de visites apostoliques.

Si les correspondances des nonces sont des sources importantes pour chaque pays concerné, elles sont essentielles pour inverser le point de vue et comprendre la politique européenne des souverains pontifes. En s'attachant exclusivement aux aspects ecclésiastiques des instructions données aux nonces sous Paul V, Silvano GIORDANO («Aspetti di politica ecclesiastica e riforma religiosa nelle istruzioni generali di Paolo V») prouve la cohérence de l'action diplomatique romaine en ce domaine, même si elle sait tenir compte des différences de situation. L'élaboration de cette politique est l'objet de la communication de Klaus JAITNER («Kurie und Politik – Der Pontifikat Gregors XV.»). Il étudie l'alliance des clans Aldobrandini, Ludovisi et Pamphili, qui donne une certaine continuité à la politique romaine. Sous le pontificat de Grégoire XV, une véritable harmonie règne au sommet de l'État pontifical entre le pape, le cardinal neveu Ludovico Ludovisi et le secrétaire d'État Giovanni Battista

Agucchi, harmonie qui contraste avec les divisions ayant marqué les précédents règnes, notamment celui de Clément VIII.

Ce colloque pourtant fort riche n'épuise pas toutes les interrogations sur les nonciatures. Les problèmes d'édition n'ont pas été traités, alors que chaque collection a ses normes propres. La juridiction des nonces, les questions financières, les réseaux postaux et bien d'autres thèmes ont été évoqués seulement dans quelques communications et le plus souvent rapidement. Mais certaines nouvelles pistes de recherches émergent, notamment une intéressante proposition de lecture anthropologique des correspondances, faite par Peter BURSCHEL («Das Eigene und das Fremde. Zur anthropologischen Entzifferung diplomatischer Texte»). La recherche sur les nonciatures semble donc un champ particulièrement actif et prometteur. Seule peut-être aujourd'hui parmi les grands programmes de recherche et d'édition en histoire moderne, elle permet de faire travailler ensemble et à l'échelle européenne des historiens aux conceptions et aux traditions fort différentes. Ce constat plutôt positif est cependant contesté par Wolfgang REINHARD («Nuntiaturberichte für die deutsche Geschichtswissenschaft? Wert und Verwertung eines Editionsunternehmens»). Ses remarques, limitées à l'historiographie allemande, peuvent cependant s'étendre à l'ensemble des pays concernés par l'édition des nonciatures. Sources en italien, sources d'origine catholique, les correspondances des nonces échappent à ceux qui ne lisent pas l'italien et sont peu familières aux historiens qui n'étudient pas spécifiquement l'Église catholique romaine. La nouvelle orientation avec l'édition des instructions aux nonces, partant du point de vue du centre romain, et non des divers pays concernés, apporte certes un renouvellement. Mais Wolfgang Reinhard propose d'aller plus loin en orientant les recherches vers la prosopographie, en intégrant la nouvelle problématique de la confessionnalisation, en utilisant des critères d'analyse anthropologiques. Sa suggestion d'une base de données informatiques permettrait sans doute de renforcer les liens entre les chercheurs de différents pays travaillant sur les nonciatures et de diffuser leurs résultats. Mais la constitution d'une telle base paraît problématique, tant sur le plan intellectuel que matériel.

C'est la marque des bons colloques de recherche de ne pas se contenter de l'autosatisfaction et de mettre en avant les problèmes qui se posent. La «crise des nonciatures» n'est d'ailleurs que partielle et des initiatives, comme d'ailleurs cette seule rencontre, prouvent bien qu'il s'agit là d'un champ de recherche toujours fécond. Reste aussi aux autres spécialistes, d'histoire politique, culturelle, sociale ou économique, à le découvrir et à y apporter leurs propres préoccupations.

Alain TALLON, Montpellier

John MILLER, L'Europe protestante aux XVI^e et XVII^e siècles, Paris (Belin-De Boeck) 1997, 363 p. (Collection Europe & Histoire).

Obwohl der anspruchsvolle Titel eher an eine voluminöse, vielleicht sogar mehrbändige Monographie denken läßt, handelt es sich bei dem Band um die überarbeiteten Vorträge, die bei einer Konferenz in London im April 1994 gehalten wurden. Entstanden ist ein recht breit angelegtes Werk, das der Grundintention der Reihe *Europe et Histoire*, »d'offrir aux étudiants européens des ouvrages sur les réalités historiques qui ont forgé l'identité de l'Europe« (Rückentext), recht nahe kommt, aber dennoch manche Wünsche offen läßt.

Der Band ist zwar, wie vom Herausgeber erhofft, »plus cohérent et articulé que ne le sont en général les ouvrages collectifs« (p. 5), rechtfertigt aber trotzdem nicht den weitgespannten Titel. So informativ die einzelnen Beiträge auch sind, können sie nicht zwei Jahrhunderte europäischer Konfessionsgeschichte abdecken. Zu den Merkwürdigkeiten gehört die Tatsache, daß das Kapitel über den »luthéranisme allemand« erst mit dem Jahr 1555 einsetzt. Da der Band nur 330 Textseiten umfaßt, gibt es auch andere Lücken.